47e ANNÉE. — N° 16.362

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal et à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.....	9 »	18 f.	36 f.

12e EDITION — 5 H. MATIN

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

JEUDI 19 AVRIL 1917
SAINT LÉON
SOLEIL : lever 6 h. 14 ; couch. 7 h. 50
LUNE : nouv. le 21 ; pr. quart. le 29

NOUVEAUX PROGRÈS DE L'OFFENSIVE FRANÇAISE

Les Allemands cèdent sous le choc

Chivy, Chavonne, Ostel, Nantheuil, Braye et Vailly reconquis

DIX-SEPT MILLE PRISONNIERS - SOIXANTE-QUINZE CANONS

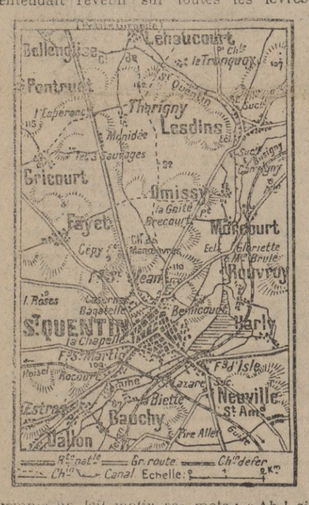
Paris, 18 avril. — Pendant que nos deux armées, qui avaient conquis la veille les positions allemandes entre Reims et Soissons, organisaient le terrain occupé et préparaient de nouveaux bonds en avant, notre front d'attaque s'est allongé hier d'une vingtaine de kilomètres vers l'Est. Le général Petain, qui commande en chef les armées du centre droit et sous les ordres duquel se trouve le chef de l'armée qui a mené l'assaut, préparait depuis plusieurs semaines le mouvement offensif. Il n'avait rien laissé au hasard. Toutes les dispositions avaient été prises, et les chefs placés sous ses ordres ont su interpréter à la lettre les instructions données par lui. Dans toute l'armée, on n'attendait plus qu'un signe pour agir. L'ordre d'attaque fut lancé dès que parvinrent les résultats de la bataille engagée entre Soissons et Reims par le chef des armées du centre gauche.

La nouvelle armée entrée en ligne a obtenu des succès d'autant plus intéressants, que l'ennemi préparait dans cette région — la preuve a été faite — quelque coup contre nos positions voisines de la chaussée romaine.

Le Front d'Attaque

Le front d'attaque assigné à cette armée que commande le général Anthoine, était marqué à l'extrême-gauche par le village de Prunay, situé à 8 kilomètres environ à l'est de Reims jusqu'à 20 kilomètres plus loin vers l'Est, c'est-à-dire jusqu'à la route de Saint-Hilaire-le-Grand à Saint-Souplet. Dans ce secteur, les positions allemandes étaient jalonnées par une ligne qui s'identifiait sensiblement avec la route de Cambrai et l'ancienne chaussée romaine. Au Nord, l'ennemi tenait des positions importantes dans un vaste quadrilatère, dont les angles supérieurs étaient figurés par le chef-lieu de canton de Beine à l'Ouest et Dontrien-sur-la-Suippe à l'Est. Entre ces deux points, l'ennemi occupait Nauroy et Moronvilliers, au sud desquels s'élèvent une série de hauteurs dont l'altitude dépasse 250 mètres.

Le massif de Moronvilliers, position extrêmement forte, constituait depuis la bataille de la Marne une menace pour Reims. C'est de là que l'avance française, lors de la bataille de Champagne en septembre 1915, fut brisée à Auberive : à cette époque, le dernier village se trouvait à l'extrémité ouest du front d'attaque. Hier, il en atteignait l'extrémité est. Tous ceux qui ont défilé sur le front à l'est de Reims, autant dire toute l'armée française ou à peu près, connaissent la valeur du massif, et depuis longtemps, l'on entendait revenir sur toutes les lèvres



comme un *leit motiv* ces mots : « Ah ! si nous pouvions enlever Moronvilliers ! » Les Allemands avaient transformé cette bande de terrain en un vaste système défensif dont la puissance semblait devoir le rendre inexpugnable. Mais notre artillerie lourde, qui pendant plusieurs jours avait martelé sans relâche les défenses ennemies, y avait fait de très larges et nombreuses brèches.

L'Attaque

A 4 h. 45 du matin, dès le lever du jour, le général qui commandait l'armée donna le signal du combat. Après une violente préparation d'artillerie faite « en vrac », nos fantassins bondirent hors de leurs tranchées en dépit de la rafale mêlée de pluie, de grêle et de neige, et s'élancèrent contre les travaux adverses.

A l'aile droite, Auberive et le bois, à l'ouest de l'épine de Vêderange, deux véritables forteresses, furent enlevées de haute lutte. Poursuivant leur marche victorieuse vers le Nord, le long de la Suippe, nos hommes franchirent la cote 137 et se rendirent maîtres de Vaudesincourt, point d'appui des derniers ouvrages de la première position allemande, ainsi que de la partie ouest du bois situé à l'est du village.

De l'autre côté de la Suippe, la ligne interrompue pendant quelques mètres par le lit de la petite rivière progressait avec non moins de succès que sa droite.

Nos 75, surprenant des troupes ennemies, qui avaient été massées en vue d'une diversion, les décimèrent. D'après les dires de ceux qui ont vu, il n'y avait pas eu de pareil carnage depuis l'affaire de la trouée de Charmes, au début de la guerre.

Marchant la gauche en avant, nos troupes prenaient possession de toute la ligne de hauteurs entre le mont Cornillet et la Suippe. Moronvilliers, établi sur un point culminant, cote 239 — alors que nos hommes partaient d'une hauteur de 130 mètres au maximum — fut emporté. Les pentes de la croupe de Moronvilliers étaient parsemées de petits bois dont l'organisation défensive se trouvait minutieusement préparée; tout le mouvement de terrain était couvert d'ouvrages et la ligne d'éminences servant de rideau à une puissante artillerie. Ce dernier succès, grâce auquel nous commencions à mordre sur la deuxième ligne ennemie, sur un front de plus de 10 kilomètres, présentait une grande importance tactique.

Le Résultat

L'ennemi a essayé de réagir au mont Cornillet par de violentes contre-attaques, il a été repoussé avec de grosses pertes.

A la fin de la journée, malgré les rafales de pluie et de neige qui avaient rendu très difficile la tâche de nos soldats, notre nouveau front était représenté par une ligne partant de 3 kilomètres au nord de Prunay et décrivant dans la direction de l'est un large arc de cercle englobant successivement le mont Cornillet, le bois et le village de Moronvilliers, le village de Vaudesincourt, pour aboutir dans la région nord d'Auberive.

Le bilan de la journée s'établissait ainsi : nos troupes avaient brisé les premières lignes de défense ennemies en profondeur de plus de 3 kilomètres, et s'étaient emparées de toute une série d'importantes positions. Ce brillant succès avait permis de capturer 2,500 prisonniers.

Les opérations, comme nous l'avons dit, nous ayant permis de faire 650 prisonniers, le chiffre total de nos captures pour les trois journées de combat est porté actuellement à 14,000.

Entre Reims et Soissons

Pendant que les troupes du général Petain avançaient victorieusement à l'est de Reims, les ennemis, aux premières heures de la matinée, ont tenté à diverses reprises de reprendre pied dans les positions perdues la veille entre Reims et Soissons, notamment Courcy, à l'extrémité du secteur d'attaque, ainsi qu'à la ferme Heurtebize.

En cette circonstance, les troupes russes, qui occupaient le secteur de Courcy, méritent une mention particulière, car elles se sont très brillamment conduites en refoulant les assaillants à la baïonnette.

D'ailleurs, nous ne tarderons pas à montrer à l'ennemi qu'il n'était pas dans notre intention de perdre l'ascendant que nous avions conquis sur lui dans ce secteur, car, réattaquant à notre tour, nous achevons la conquête de Chivy, déjà commencée; nous nous assurons la possession complète de Chavonne, et nous pénétrons dans Braye-en-Laonnois.

Un peu plus à droite, vers la Ville-au-Bois, nous enlevions plusieurs ouvrages fortifiés, ainsi qu'un important massif boisé. Ces deux opérations nous valurent à elles seules 650 prisonniers.

Le Kronprinz a engagé 200,000 Hommes

L'acharnement de l'ennemi s'explique par le fait que les Allemands, s'attendant de jour en jour à notre attaque, s'étaient sur ce front considérablement renforcés. Dix-neuf divisions nouvelles avaient été amenées en soutien des troupes tenant déjà les positions. Les forces engagées par le kronprinz dans la bataille au cours de la journée de lundi atteignaient tout près de la valeur de dix corps d'armée, ce qui représente environ 200,000 hommes. Tous ces effectifs ont été grandement éprouvés tant au cours de la bataille que pendant le long bombardement qui a précédé l'attaque.

L'Etat-Major allemand « prépare » l'Opinion publique

Le Communiqué allemand du 17 avril semble s'efforcer de préparer le pays à des événements considérables de nature à l'impressionner fâcheusement. C'est d'abord une description de la terrifiante préparation d'artillerie exécutée par nos batteries.

« Sur l'Aisne, dit le Bulletin de l'ennemi, une des plus grandes batailles de cette guerre formidable, et par suite de l'histoire mondiale, est en cours.

» Depuis le 6 avril, les Français ont poursuivi sans interruption une préparation par l'artillerie et les lance-bombes. Ils comptaient par cette préparation d'une durée, d'une masse et d'une violence sans précédent, bouleverser nos positions, mettre nos batteries hors d'action et démoraliser nos troupes.

» Le 16 au matin, de Soupir, sur l'Aisne, jusqu'à Bétheny, au nord de Reims, sur un front de quarante kilomètres, l'offensive française de rupture s'est déclenchée.

» L'attaque a été menée avec une puissance formidable par de forts contingents d'infanterie en colonnes profondes et soutenus par des réserves immédiatement engagées.

» Dans l'après-midi, les Français ont jeté de nouvelles masses dans la bataille, et ils ont exécuté de fortes attaques latérales contre notre front entre l'Oise et Condé-sur-Aisne.

» En présence d'une pareille action de l'artillerie, qui nivelle les positions et transforme le terrain en un vaste chaos d'entonnoirs profonds, la défense sur une ligne rigide n'est plus possible. On ne combat plus pour une ligne, mais pour toute une zone fortifiée par une série de retranchements. »

Il est impossible d'avouer avec plus d'ingéniosité la perte des premières positions de défense, tout en préparant l'opinion à de nouveaux abandons de terrain. Le but du commandement allemand, il l'avoue sans détour, n'est plus que d'épargner le « matériel humain », tout en causant à l'adversaire les plus lourdes pertes possible. La perte du matériel de guerre n'est rien si ces deux buts sont atteints. Tout en faisant sur cette théorie les réserves qui s'imposent, on ne peut s'empêcher de constater combien ce ton relativement modeste est inusité dans les sphères militaires de l'ennemi.

« De durs combats se préparent, » ajoute en terminant le quartier général allemand, qui prévoit une sensible extension de la ligne de combat.

Les Opérations des Anglais

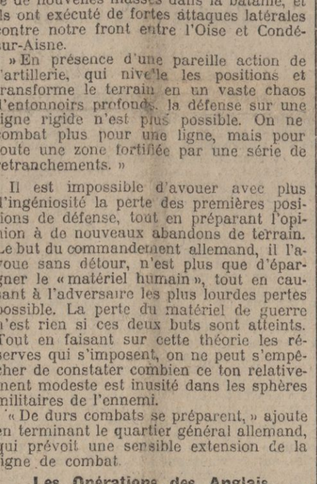
Les troupes britanniques ont effectué diverses opérations qui, pour n'être que locales, n'en présentent pas moins une grande importance. Elles ont progressé pour encercler le bois d'Havrincourt.

Autour de Lens, dans les faubourgs de la ville — qu'ils investissent du nord-ouest à l'est, soit sur les trois quarts de sa périphérie — les tommies ont poursuivi leur avance. Il s'agit encore là d'une de ces manœuvres enveloppantes, à la fois prudentes et habiles, que nos alliés ont coutume d'effectuer autour des positions qui peuvent recéler des pièges et qu'ils veulent faire tomber sans payer trop cher leur chute.

Une Hécatombe d'allemands devant Monchy-le-Preux

Front britannique, 18 avril. — La position dominante de Monchy-le-Preux est pour les Allemands comme un miroir aux alouettes. Elle les attire sans cesse. Chaque attaque constitue pour eux un coûteux échec, mais rien ne les rebute. Le chiffre de leurs pertes prend des proportions fantastiques. Cet entêtement n'est pas pour déplaire aux troupes britanniques, auxquelles cela fournit de riches occasions de marteler leurs adversaires.

La plus violente de ces attaques fut celle du 14 avril. Les Allemands — des troupes



d'élite — s'avancèrent en terrain découvert, bien que nos obus fissent des trouées formidables dans leurs rangs. Ils atteignirent nos tranchées en avant du village, et ce fut alors un corps à corps acharné. Ils avaient organisé un logement dans une tranchée longue et étroite. Ordre fut donné de les laisser s'y entasser aussi nombreux qu'ils le voudraient. Quand ils y furent, commença contre eux un terrible feu d'enfilade devant lequel ils durent lâcher pied dans un désordre tel qu'un officier à lui seul abattit de sa propre main quarante d'entre eux. Leur grand effort avait piteusement échoué, et on estime à 2,500 le nombre des seuls tués. Les Allemands tentèrent deux fois encore de recommencer leur attaque, mais ils furent chaque fois arrêtés net par le feu de notre artillerie.

Ce que l'Offensive franco-anglaise a empêché Hindenburg de réaliser

D'après des renseignements de source sûre, il apparaît que la double offensive des Anglais au nord d'Arras et des Français sur l'Aisne et en Champagne a déconcerté les plans allemands. Hindenburg préparait sur le front oriental une opération contre Riga. Il en préparait une autre contre l'Italie. Sur notre front, il semble qu'il voulait pousser sur Calais d'une part, et sur Paris de l'autre, en prenant nos positions de Soissons à revers et en débouchant de Reims par la région de Vailly. Nous l'avons obligé à ramener en France une partie des effectifs massés sur le front russe.

Il en a été de même pour le Trentin, où les Bavarois et les Prussiens, qui étaient échelonnés derrière Innsbruck, ont été ramenés sur le front occidental entre Arras et la mer. Il n'y a plus à Innsbruck que quelques éléments de troupes bavaroises. L'attaque allemande sur le nord devait être confiée à Rupprecht de Bavière, ce qui explique son transfert au commandement suprême qu'exerçait jusqu'ici le kronprinz de Wurtemberg. Celui-ci commande maintenant en Alsace.

Quant au kronprinz, on lui destinait l'attaque directe sur Paris. Par leur offensive, les Franco-Anglais ont devancé Hindenburg et se sont emparés de l'initiative.

Un nouveau Recul stratégique d'Hindenburg

Genève, 18 avril. — Le critique militaire de la « Gazette de Voss » écrit :

« Hindenburg va opérer une nouvelle retraite stratégique dans le secteur au nord d'Arras. Ce déplacement de nos lignes nous amènera à renoncer à quelques-unes de nos positions pour nous reporter sur une ligne située plus en arrière et plus favorable à la défensive. Les motifs et les conséquences de cette décision du haut commandement sont dans les deux cas les mêmes; il ne saurait s'agir de nier qu'un semblable mouvement de repli abandonne du terrain aux mains des adversaires et que ce mouvement est une conséquence immédiate de leurs attaques. »

Graves Pertes allemandes

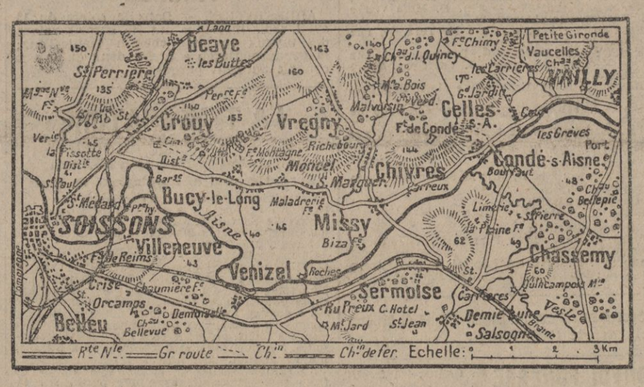
Genève, 18 avril. — Selon les évaluations de la « Tribune de Genève », cent mille Allemands ont été mis hors de combat en huit jours.

Pétain n'attend plus

Zurich, 18 avril. — A l'occasion de la situation militaire entre Soissons et Reims, le « Bund » faisait, le 13, les remarques suivantes, qui prennent aujourd'hui une saveur particulière : « On ne voit pas ce que Pétain attend envore. Va-t-il laisser passer le moment où les Allemands sont si occupés à leur aile droite qu'une attaque simultanée sur l'Aisne les gênerait considérablement ? »

Salutaire Impression en Russie

Pétrograd, 18 avril. — Les journaux publient avec un grand développement les dépêches relatant les succès français entre Soissons et Reims. Cette nouvelle offensive heureuse, venant après les victorieuses opérations anglaises de Vimy, cause une très forte impression, notamment dans les milieux militaires.



COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 18 Avril (14 heures)

Dans la région au SUD DE SAINT-QUENTIN, la nuit a été marquée par une très grande activité des deux artilleries. Nombreuses rencontres de patrouilles, ainsi qu'au SUD DE L'OISE, dans le secteur à l'est de LA BASSE FORET DE COUCY.

Au NORD-EST DE SOISSONS, un coup de main dans les lignes ennemies au nord de LAFFAUX nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

Entre SOISSONS et AUBERIVE, nos troupes ont effectué pendant la nuit en divers points du front des opérations de détail qui nous ont valu de sérieux avantages.

A l'ouest, une action brillamment conduite nous a permis d'enlever le village de CHAVONNE et d'achever la conquête de CHIVY.

Au nord de ces localités, nous avons enlevé tout le terrain jusqu'aux abords de BRAYE-EN-LAONNOIS, dans lequel nos patrouilles ont pénétré. Deux cent cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans le secteur de la VILLE-AU-BOIS, nous avons conquis plusieurs ouvrages fortifiés, ainsi que la totalité des bois à l'est de cette localité, qui est également en notre possession; nous avons fait quatre cents prisonniers.

EN CHAMPAGNE, trois contre-attaques ennemies, dirigées sur nos positions de part et d'autre du MONT-CORNILLET, ont été arrêtées net par nos feux, sans autre résultat que des pertes sanglantes pour l'ennemi.

La lutte d'artillerie a été violente sur une grande partie du front d'attaque.

Le matériel trouvé sur le terrain ou enlevé de vive force comprend une quantité considérable de mitrailleuses et de nombreux engins de tranchées.

L'ennemi avait retiré en arrière de la deuxième position son artillerie lourde et de campagne. Nous avons, néanmoins, capturé douze canons, dont trois lourds, la plupart sur le front de Champagne.

Le chiffre des prisonniers valides faits depuis le 16 avril dépasse actuellement quatorze mille.

Canonnade intermittente et rencontres de patrouilles sur le reste du front.

Du 18 Avril (23 heures)

AU SUD DE SAINT-QUENTIN, après un très vif bombardement, les Allemands ont attaqué nos positions à l'est de Gauchy. Une première tentative, arrêtée net par nos feux, a été suivie d'une deuxième plus violente au cours de laquelle des fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés.

Immédiatement contre-attaqués, tous les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Notre ligne est intégralement rétablie.

Entre Soissons et Auberive, nous avons poursuivi énergiquement notre action en divers points, en dépit du mauvais temps persistant.

A l'ouest du front d'attaque, ces opérations ont obtenu le plus brillant succès. Au nord de Chavonne, nos troupes ont enlevé le village d'Ostel et rejeté l'ennemi à un kilomètre au nord.

Braye-en-Laonnois a été également conquis, ainsi que tout le terrain à l'est jusqu'aux abords de Courteçon.

Sous la pression énergique de notre infanterie et l'action meurtrière de notre canon, l'ennemi s'est replié en désordre, abandonnant un important matériel et laissant entre nos mains ses dépôts de vivres. Un seul de nos régiments a fait trois cents prisonniers appartenant à sept régiments différents. Nous avons capturé dix-neuf canons, dont cinq courts.

Au sud de Laffaux, nos troupes, couvertes au sud par la cavalerie divisionnaire, réussissaient à bouscuier l'ennemi et à s'emparer de Nantheuil-la-Fosse.

Enfin, sur la rive sud de l'Aisne, une attaque vivement menée nous donnait la tête de pont organisée par l'ennemi entre Condé et Vailly, ainsi que cette dernière localité en entier.

Dans la forêt de la Ville-au-Bois, une unité importante, encerclée par nous, a dû mettre bas les armes. Treize cents prisonniers et cent quatre-vingts mitrailleuses qui servaient à la défense d'un bois ont été ainsi capturés.

Vers 16 h. 30, les Allemands ont lancé une très violente contre-attaque, à l'effectif de deux divisions, sur nos positions entre Juvincourt et l'Aisne. Nos barrages et nos feux de mitrailleuses ont brisé l'attaque et ont infligé des pertes sanglantes à l'ennemi qui n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

A l'est de Courcy, la brigade russe a complété ses succès en s'emparant d'un ouvrage fortifié et en faisant des prisonniers.

Au cours des opérations dans toute cette région, nous avons capturé vingt-quatre canons lourds et de campagne; trois canons de 150 intacts, munis de mille coups par pièce, ont été retournés contre l'ennemi par nos artilleurs.

En Champagne, nous avons réduit plusieurs flots de résistance et enlevé des points d'appui ennemis. Vingt canons, dont huit lourds, et cinq cents nouveaux prisonniers sont tombés en notre pouvoir.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS RAMENÉS A L'ARRIÈRE DEPUIS LE DEBUT DE LA BATAILLE DÉPASSE ACTUELLEMENT DIX-SEPT MILLE. SOIXANTE-QUINZE CANONS ONT ÉTÉ JUSQU'A PRESENT DÉNOMBRÉS.

Ostel (Aisne), arrondissement de Soissons, 190 habitants.

Braye-en-Laonnois (Aisne), arrondissement de Laon, à 20 kilomètres de cette ville, 480 habitants.

Nantheuil-la-Fosse (Aisne), arrondissement de Soissons, à 12 kilomètres de cette ville, 250 habitants.

Vailly, chef-lieu de canton de l'Aisne, arrondissement de Soissons, à 17 kilomètres de cette ville, 2,060 habitants.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 18 Avril (13 heures 45)

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit au sud-est et à l'est d'EPEHY.

Ce matin, le village de VILLERS-GUISLAIN est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers.

Nos positions ont été consolidées vers LAGNICOURT.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

La pluie recommence à tomber en abondance.

Du 18 Avril (20 heures 30)

Une avance a été effectuée cette nuit sur la rive gauche de la Scarpe, à l'est de Fampoux.

Ce matin, de nouveaux éléments du système de première ligne ennemie, au sud-est de Loos, sont tombés entre nos mains. Nous avons fait, en outre, un certain nombre de prisonniers.

Au cours d'expéditions exécutées la nuit dernière, nos pilotes ont jeté des bombes avec succès sur un train, deux convois et un parc automobile allemands. D'importants dégâts ont été partout constatés.

Notre Offensive et la Presse

Paris, 18 avril. — Notre offensive continue régulièrement. Il importe pour la bien comprendre de lire ces quelques recommandations d'ordre général que donne le lieutenant-colonel Rousset *(Petit Parisien)* :

La bataille ne fait que commencer, et il ne faut pas s'étonner, ni surtout s'émouvoir, si elle ne nous apporte pas du premier coup des résultats décisifs. Ceux que nous avons obtenus déjà, en dépit d'une température vraiment déplorable, sont suffisamment importants pour que nous nous en déclarions satisfaits. Et la preuve qu'ils impressionnent désagréablement les Allemands, est que ceux-ci n'ont rien négligé pour nous les disputer.

Il ne faut point nous faire d'illusions, continue le lieutenant-colonel. La bataille sera rude. L'ennemi dispose encore de puissantes réserves que l'accalmie régnant sur les autres fronts lui a permis de concentrer :

Cette accalmie se prolongera-t-elle ? Et le temps qui nous apporte une si grande gêne ne finira-t-il pas par devenir plus clément ? Espérons-le, et sachons du moins, en attendant l'échéance de ces circonstances plus favorables, que les procédés tactiques adoptés par notre commandement garantissent la durée de l'action autant que sa vigueur. Comme il m'est impossible d'entrer à ce sujet dans des détails qui seraient à la fois trop techniques et gravement inopportuns, je demande que l'on veuille bien me croire sur parole

La bataille de mardi peut être considérée, estime Marcel Hutin *(l'Echo de Paris)*, comme une opération supérieurement menée :

Ce fut, à n'en pas douter, une glorieuse journée. Les résultats atteints sont considérables : nos troupes sur toute la ligne d'attaque ont enlevé, comme leurs camarades de la veille, la première position adverse, particulièrement fortifiée. Mais un fait d'armes extraordinaire a été accompli hier : nos soldats ont occupé les pentes sud de Moronvilliers. Pour tous ceux qui connaissent le massif de Moronvilliers, ce succès apparaîtra comme une des pages les plus glorieuses de cette guerre et un épisode marquant de la formidable bataille qui se déroule depuis deux jours. Pas un officier de toutes armes, pas un soldat qui, interrogé sur les positions allemandes de Moronvilliers, ne m'ait répondu depuis quelques mois : « Elles sont » imprenables. » C'est cependant dans la direction du fort que l'impétueux assaut de nos troupes a enlevé la deuxième position allemande, défendue avec acharnement par les soldats du kronprinz allemand.

Ces résultats sont plus que suffisants à nous satisfaire, et :

S'il est, parmi certains stratèges en chambre, quelques-uns qui ont pu espérer qu'en deux jours de bataille nos soldats atteindraient Laon ce ne peut être que des bourreurs de crâne qui ne connaissent pas la situation. Pour nous, nous marquons la journée du 17 d'une pierre blanche.

Le général Berthaut *(Petit Journal)* dit que ce qui est en jeu aujourd'hui, ce n'est ni Laon, ni La Fère, ni aucun autre point plus ou moins voisin :

C'est la question de savoir si l'ennemi pourra ou non se maintenir sur une vaste étendue de notre territoire; et il en résulte que la bataille commencée sera, sans aucun doute, la plus formidable de cette guerre jusqu'à l'heure actuelle. Nous devons nous attendre à de grandes difficultés, qui ne seront pas surmontées du jour au lendemain.

L'offensive générale d'Occident est déclenchée, dit Polybe *(le Figaro)* :

On n'a pas encore connu un champ de bataille d'une telle étendue. C'est maintenant, et plus que jamais, tout l'ensemble de la bataille qu'il faut regarder, toute la ligne.

Dans *le Journal*, le colonel X... (Henri Bidou) donne un bilan de la situation d'une saisissante clarté :

Il y a au total maintenant quatre batailles engagées sur un front de 200 kilomètres. Ce sont, de la gauche à la droite : 1° Une bataille d'Arras, commencée le 9 avril, entre Lens et le Cojeul; 2° Une bataille entre Cambrai et Laon, dans la zone de retraite des Allemands, bataille menée par les troupes britanniques à gauche, et les troupes françaises à droite; 3° Une bataille entre Soissons et Reims engagée le 16 avril; 4° Une bataille de Moronvilliers, à l'est de Reims, engagée le 17 avril. La bataille du 9 avril a 16,000 prisonniers; la bataille du 16, 11,000; la bataille du 17, 2,500. Près de 27,000 prisonniers, la valeur de trois divisions allemandes, sont dans nos mains. Mesurez à ce nombre celui des morts et des blessés que l'ennemi a perdus en une semaine.

La Presse italienne

Rome, 18 avril. — Les journaux publient avec grosses manchettes les nouvelles de la grande et brillante victoire française.

La Presse anglaise

Londres, 18 avril. — La presse de Londres salue avec enthousiasme l'avance française de La Fère à Auberive.

Le « Times » écrit : « Depuis lundi, les armées françaises ont attaqué l'ennemi sur un immense front de bataille. Les sentiments de profonde affection et de fière confiance, de haute espérance des peuples de l'empire britannique sont avec elle. Les peuples britanniques virent avec fierté et avec confiance l'offensive de leurs troupes, mais l'offensive française réveille en eux des émotions presque plus poignantes encore. Ils attendent impatiemment le jour où la France sera délivrée. Ils croient que l'aube de ce jour a commencé. »

Le « Daily Chronicle » insiste sur les difficultés énormes que présente le front d'attaque français.

La Presse allemande

Genève, 18 avril. — Les journaux allemands soulignent l'importance de la bataille de Soissons et de Champagne et l'intensité de l'effort que doit fournir l'Allemagne. Ils ajoutent qu'ils ne faut pas s'inquiéter des premiers succès remportés par les Français et qu'il faut garder l'espoir et la confiance.

La « Strassburger Post » dit que de telles batailles ont des fluctuations : on avance ici, on recule là, et on peut perdre des masses de prisonniers et de matériel pour éviter des pertes plus graves. Seul le résultat final importe. « Nous sommes les moins nombreux, nous n'avons pas comme nos ennemis des réserves venant de tous les côtés du globe et l'aide du monde entier; il ne faut compter que sur nous seuls et avoir confiance ! »

La « Gazette de Francfort » estime que 11,000 prisonniers et un butin considérable ne veulent rien dire dans une bataille aussi gigantesque; cela n'a aucune importance. Le journal trouve aussi l'énumération des positions conquises par les Français tout à fait secondaire, car la lutte ne se poursuit pas peu quelques buts de tranchées, mais pour toute une région.

Un Aveu de Découragement

Amsterdam, 18 avril. — Le « Schwabische Tagwacht », journal du parti socialiste en Wurtemberg, dans un article sur l'offensive des alliés en France, dit : « Nous n'avons plus besoin de déguiser les choses. Nous ne pourrons jamais vaincre, et il est inutile que le peuple soit plus longtemps trompé. »

Grèves générales en Allemagne

Paris, 18 avril. — La censure allemande ne laisse passer jusqu'ici que très peu de nouvelles sur les démonstrations qui ont eu lieu à Berlin. Il ne s'agit pas de grèves dues à des conflits économiques et qui peuvent être réglées par des mesures arbitrales ou autres, mais d'une protestation organisée contre le rationnement qui prive les foules ouvrières du contingent d'aliments indispensable; le mouvement est dirigé non contre certains employeurs, mais contre le pouvoir impérial et contre ceux qui le représentent et qui sont devenus impuissants à nourrir le pays. C'est la première fois, depuis le début de la guerre, que la population des plus grandes villes allemandes demande du pain par une démonstration collective. Les manifestants criaient : « Du pain ! Le droit de suffrage ! La paix ! » Nous pouvons soupçonner le degré de violence qu'ont pu atteindre les troubles. Certaines dépêches, si on les lit attentivement, jettent un jour déjà édifiant, et, bien que les journaux allemands assurent que l'ordre n'a pas été troublé d'une manière grave et que les troupes ne sont pas intervenues, leurs articles trahissent néanmoins une vive inquiétude.

LES EXIGENCES DES GREVISTES

Zurich, 18 avril. — Les grévistes n'ont pas l'intention de se livrer à des actes de violence, mais ils sont décidés à ne pas reprendre le travail tant qu'ils n'obtiendront pas satisfaction au sujet de la quantité et de la répartition des vivres. Le mouvement a, en outre, un caractère politique : les ouvriers exigent la réalisation immédiate et intégrale de la réforme constitutionnelle prussienne

EN PROVINCE ET CHEZ KRUPP

Zurich, 18 avril. — Des mouvements grévistes se sont également produits à Essen, à Hambourg, à Brême, à Kiel, à Stettin et à Dantzig. Une grève partielle sévit depuis samedi à Essen dans les usines Krupp.

Le plus grand nombre des ouvriers des chantiers navals de Hambourg, Brême, Kiel, Stettin, Dantzig se sont joints à ce mouvement gréviste.

LES ARRESTATIONS

Amsterdam, 18 avril. — Quinze personnes ont été arrêtées au cours de la grève pour avoir brisé les vitres de cafés dans l'« Unter-den-Linden et dans la Friedrichstrasse.

UN AVEU D'INQUIETUDE

Amsterdam, 18 avril. — Un Communiqué Wolff publié par les journaux berlinois s'efforce de restreindre l'importance du mouvement gréviste qui a éclaté à Berlin :

« Le nombre des grévistes qui ont participé au mouvement ne dépasse pas 125,000 métallurgistes. Ce nombre est inférieur aux espérances qu'avaient conçues les organisateurs de la grève. De jeunes ouvriers et des ouvrières ont essayé vainement de troubler par des cris l'ordre de la rue.

» Malgré l'échec subi, on ne saurait trop déplorer ce mouvement dans les circonstances actuelles, car chaque heure de travail perdue sert nos ennemis. La presse étrangère ne manquera pas d'utiliser, en les exagérant, les faits regrettables dont Berlin a été le théâtre. »

Le Travail aurait repris à Berlin

Zurich, 18 avril. — Une dépêche annonce que le travail a complètement repris dans toutes les usines de la capitale.

L'Abdication du Kaiser (?)

La *Publicidad de Barcelone* publie cette information que nous reproduisons :

On nous dit, sous toutes réserves, mais d'après des renseignements puisés dans les milieux autorisés, que dans les chancelleries européennes, de même qu'au ministère de l'intérieur espagnol, on a reçu la nouvelle de la préparation de l'abdication du kaiser. Cet événement, juge-t-on, serait de nature à causer une vive impression sur les belligérants et faciliterait les préliminaires de paix. La nouvelle, en tout cas, prend corps, et il ne s'agit plus là simplement d'un vague bruit.

Encore un Vapeur espagnol torpillé

Il y aurait 17 morts

Madrid, 18 avril. — Le comte de Romanones a confirmé les bruits qui courent du torpillage d'un nouveau vapeur espagnol, ajoutant que tout ce qu'il peut dire jusqu'à plus amples renseignements, c'est que le torpillage a eu lieu le 14 avril.

Les milieux politiques assurent qu'il s'agit du vapeur « Tom », de Bilbao, jaugeant 2,000 tonnes. On ajoute qu'à la suite de ce torpillage, dix-sept hommes ont péri.

Comment le « Tom » fut torpillé

Madrid, 18 avril. — Il se confirme que le vapeur « Tom », de Bilbao, a été coulé samedi près de son port d'attache. Ce navire, formant convoi avec quinze autres vapeurs, revenait de Cardiff, lorsque, à proximité de la côte espagnole, **il fut torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand.**

Aux Etats-Unis

Le Sénat vote à l'Unanimité le Crédit de 35 Milliards

Washington, 18 avril. — **Le Sénat a voté à l'unanimité la loi autorisant un emprunt de guerre de 7 milliards de dollars.**

Les modifications apportées au texte voté par la Chambre nécessitent des conférences entre les deux Chambres avant qu'elle soit soumise à la signature du président.

Au cours de la séance, M. Kenyon a déclaré qu'il espérait qu'on ne demanderait jamais à la France de rembourser les sommes prêtées.

LES EXPORTATIONS EN PAYS SCANDINAVES SEVEREMENT PROHIBEES

New-York, 17 avril. — Le Sénat vient d'adopter une résolution proposée par M. Senking et tendant **à établir la plus sévère prohibition pour toutes les exportations destinées à la Norvège, la Suède et le Danemark.**

On considère, en effet, comme très suspectes les demandes faites par ces pays neutres, et on estime que ces envois pourraient être réexpédiés en Allemagne.

Depuis deux ans déjà une étroite surveillance est exercée à cet égard. **Aujourd'hui, ce serait la cessation absolue. L'embargo sera mis sur toute marchandise destinée à un neutre voisin de l'Allemagne.**

PREMIERES HOSTILITES

Un Sous-Marin attaque et manque un Contre-Torpilleur américain

Washington, 17 avril. (Communiqué du ministère de la marine... — **Les stations** radiotélégraphiques de la marine de Boston et New-York signalent que le matin du 17 avril, **le contre-torpilleur américain « Smith » a aperçu un sous-marin ennemi, et que ce sous-marin a lancé une torpille qui a manqué le « Smith » de 30 yards.**

Une autre dépêche ajoute que cette rencontre a eu lieu à 100 milles marins au sud de New-York et qu'elle marque le commencement du blocus sous-marin des ports américains.

Au Brésil

ON ASSAILLE LES MAISONS ALLEMANDES IMMEUBLES INCENDIES

Porto-Alegre, 18 avril. — Plusieurs grands établissements allemands, dont le Club germania, sont en flammes, en plus de la maison Bromberg. Le grand hôtel Schmidt, auquel les manifestants avaient mis le feu, a été réduit en cendres.

Porto-Alegre, 18 avril. — Au cours des incendies des maisons allemandes, trois pompiers ont été blessés, un autre a été tué.

La ville est maintenant calme. La police disperse les groupes de manifestants.

Les dégâts sont évalués à 20 millions. Les journaux allemands ont suspendu leur publication.

Chez nos Alliés russes

LA QUESTION AGRAIRE

Pétrograd, 18 avril. — Le Congrès national des conseils de délégués ouvriers et militaires a voté une résolution relative à la question agraire, constatant que le temps est venu pour trancher net ce problème, qui demande :

1. **La suppression des classes et des titres;**
2. **La réorganisation radicale du système de l'administration locale;**
3. **La confiscation sans restriction de toutes les terres appartenant à la Couronne, aux églises et aux monastères et leur remise aux paysans.**

La résolution ajoute que la solution définitive du problème agraire doit appartenir à l'Assemblée constituante.

LES CRIMES DE RENNENKAMPF

Pétrograd, 18 avril. — Le gouvernement provisoire aurait fait arrêter le général Rennenkampf pour haute trahison en temps de guerre, et aussi sous l'inculpation de manœuvres dangereuses pour la sécurité de l'Etat

La Situation militaire

Après le Communiqué de 23 heures

Paris, 18 avril. — Sur certains points l'offensive se poursuit avec un plein succès. Dans d'autres, la progression n'est pas foudroyante ni décisive encore, mais le terrain présente sur le champ de bataille des obstacles tellement ardus que les premiers résultats obtenus, en dépit de la gêne du mauvais temps persistant, sont suffisamment importants pour nous satisfaire. Certes, la lutte dans ce secteur sera rude, car l'ennemi qui s'y attendait depuis longtemps s'y est minutieusement préparé; mais les procédés tactiques établis par le commandement français sont un sûr garant de la durée de notre action aussi bien que de sa vigueur.

Le bilan de la journée peut se résumer ainsi : le chiffre des prisonniers qui a été de 10,000 le 16 avril a passé hier à 13,000 pour atteindre aujourd'hui 17,000. Soixante-quinze canons, pièces lourdes pour la plupart, et dont certaines ont pu être utilisées aussitôt contre l'ennemi, sont tombés entre nos mains. Enfin, sur le front d'attaque de Soissons à Auberive, l'importante position de la deuxième ligne allemande a été conquise.

Les opérations ont été particulièrement heureuses à la gauche, entre Condé-sur-Aisne et Craonne, où les progrès avaient été, au contraire, moins assurés le premier jour de l'offensive.

Nos troupes se sont emparées, entre Condé et Vailly, d'une position très puissante : la tête de pont établie sur l'Aisne par les Allemands. En même temps, le gros bourg de Vailly tombait à son tour. A quelques kilomètres plus au nord, une vive action de notre infanterie, en liaison avec la cavalerie, nous donnait le village de Nanteuil-la-Fosse, à l'est de Laffaux. Au cours d'actions locales, pendant la nuit précédente, nos troupes avaient pris le village de Chavonne; puis, dans la journée, exploitant résolument leurs succès, ils ont enlevé le village d'Ostel, progressé jusqu'à un kilomètre au nord, conquis Braye-en-Laonnois et se sont établis aux lisières de Courtecon.

L'avance dans ce secteur de huit kilomètres environ a atteint par endroits plus de deux kilomètres de profondeur. L'ennemi, bousculé, se replie en désordre, laissant sur le terrain un important matériel, parmi lequel figurent 19 canons, dont 5 courts.

Nos troupes ont développé leurs gains à l'est de la Ville-au-Bois que nous tenons solidement, en chassant l'ennemi de la forêt voisine où nos bataillons ont accompli un beau fait d'armes en cernant une unité ennemie dont les 1,300 hommes ont dû se rendre avec 180 mitrailleuses.

Plus à l'est, ce sont les Allemands qui ont passé à l'attaque vers le milieu de l'après-midi. Ils ont lancé à l'assaut de nos positions, entre Juvincourt et Berry-au-Bac, deux divisions qui sont venues se faire décimer sous nos feux sans aucun résultat.

Enfin, au nord de Reims, les contingents russes ont effectué une heureuse opération de détail à l'est de Courcy.

En Champagne, les Allemands ont dessiné de violentes contre-attaques sur le mont Cornillet, mais ils n'ont pas pu nous faire reculer, et ces tentatives leur ont été très coûteuses.

Entre temps, nos bataillons ont consolidé nos positions et réduit des îlots de résistance, tandis que l'artillerie poursuivait son œuvre de destruction des organisations ennemies.

***

Sur le front britannique, nos alliés progressent toujours avec la même régularité. Par la capture de Villers-Guizon et leur avance à l'est de Epehy, les Anglais ne sont plus qu'à 8 kilomètres de Le Catelet; leurs progrès au sud-est de Loos complètent le débordement de Lens, et ils avancent le long de la Scarpe, vers Douai.

Communiqué russe

Pétrograd, 18 avril.

FRONT OCCIDENTAL : En Galicie, au nord de ZBOROJ, près du village de WOLTCHKOUZE, notre artillerie a bombardé avec succès une colonne ennemie.

Sur l'autre partie du front, grande activité d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN : Dans la région à l'est de KOTOU-MIKHALE, au nord-ouest de BREILOW, sur le Danube, trois compagnies ennemies environ, ayant effectué une attaque contre nos positions, ont été repoussées par nos feux.

Sur le reste du front, fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Communiqué italien

Rome, 18 avril.

Entre l'ADIGE et la BRENTA, dans la journée du 17, les actions d'artillerie se sont développées avec une plus grande intensité. Nos batteries ont détruit des baraquements ennemis sur les pentes de ZUGNA, bombardé la gare de ROVERETO, jeté le désordre dans les troupes en mouvement et bouleversé le trafic des trains sur la voie de VAL SUGONA.

Sur les pentes septentrionales du COL BRICONE (vallée du Travignolo), une attaque tentée par l'ennemi a été immédiatement enrayée par nos troupes.

La nuit dernière, deux contre-attaques contre nos positions avancées sur la seconde cime du col Bricone ont eu le même insuccès.

Sur le front des ALPES JULIENNES, l'artillerie ennemie a maintenu son activité et particulièrement dans la zone de GORIZIA, mais elle a été énergiquement contrebattue par le feu de nos pièces; quelques obus sont tombés sur la ville.

Une de nos escadrilles aériennes a bombardé CHIAPOVANO, centre important de ravitaillement pour l'adversaire, à l'est du plateau de BANSIZZO-SAN-SALRITO. Malgré le tir violent de l'artillerie ennemie, nos aviateurs sont rentrés indemnes dans nos lignes.

BORDEAUX

12

Il y a un an

19 AVRIL 1916

Le président Wilson saisit le Congrès américain du conflit avec l'Allemagne au sujet des procédés de guerre sous-marine allemande et du torpillage, sans avertissement, des navires marchands.

Les Italiens font sauter une partie du mont qui domine le col de Lana.

A nos Lecteurs

Par suite des mesures restrictives qui ont été prises par le gouvernement pour obliger les journaux à réduire le nombre de leurs pages, et qui vont être aggravées, l'emplacement que nous pouvons réserver à la publicité se trouve considérablement réduit.

En conséquence, notre tarif de publicité sera fixé comme suit, à partir du 1er mai, et sans aucune réduction possible, quelle que soit l'importance ou le nombre des insertions :

Annonces ..... la ligne.	2 Fr.
Réclames	4 Fr.
Faits divers	3 Fr.
Chronique locale	14 Fr.
Convois funèbres, remerciements et messes	3 Fr. 50

Conseil Général de la Gironde

Première session ordinaire de 1917

Séance du mercredi 18 avril.

Présidence de M. le sénateur Monis; M. Périé, secrétaire.

La séance est ouverte à 15 h. 50; M. le Préfet y assiste.

Le procès-verbal de la séance d'hier est lu et adopté.

M. le Secrétaire lit les vœux déposés, qui sont renvoyés aux commissions compétentes.

Il est procédé à diverses élections.

Sont désignés :

Commission des bureaux de tabacs : M. Joret.

Commission d'hygiène : MM. Le Nourichel et Petit (Joseph).

Comité de surveillance de l'Ecole de La Réole : MM. Jullidière, Mathellot et Bentéjac.

Commission des bâtiments départementaux : M. Barraud.

Pupilles de la nation : Envoi à une autre session.

M. Dignac demande à M. le Préfet d'intervenir pour que le bateau « Le Courrier-du-Cap », seul moyen de communication avec le cap Ferret, et qui a été réquisitionné par la marine, soit rendu à sa destination première, ne pouvant être utilisé pour l'objet pour lequel il avait été réquisitionné, en attendant que du charbon soit envoyé au petit vapeur qui fait le service.

M. le Préfet interviendra et enverra du charbon.

Rapporteur, **M. de La Trémoïlle.** — Ecole d'agriculture de Blanquefort : Le Conseil, prenant acte de la lettre adressée par M. le Ministre de l'agriculture à M. le Préfet de la Gironde, le 3 avril dernier,

Donne délégation à la commission départementale de réaliser la cession du domaine du Béchon à l'Etat en vue d'y installer une section agricole de l'Ecole de rééducation professionnelle des mutilés de la guerre de Bordeaux, ainsi qu'une école d'agriculture et d'horticulture; il lui donne mandat, à cet effet, de le mettre à la disposition de l'Etat en toute propriété ou en jouissance, après entente avec la commune de Blanquefort, s'il est nécessaire.

Rapporteur, **M. Chasseloup.** — Est fixée au premier lundi de septembre la date d'ouverture de la deuxième session ordinaire du Conseil général en 1917.

Rapporteur, **M. Dupeux.** — Le Conseil : Fixe à 1 fr. 50 le prix de journée des indigents de la Gironde à l'asile de Cadillac, et au même taux le prix de journée à l'asile de Château-Picon.

Fixe à 300 francs le prix de la bourse départementale à l'Institution des jeunes aveugles de Talence.

Délégation à la commission départementale pour le service de désinfection.

Rapporteur, **M. Camelle.** — Avis favorable au vœu ci-après :

Que le ministre des finances prenne les mesures nécessaires pour que les locaux de la Trésorerie générale soient agrandis pour répondre aux besoins actuels, et que le personnel soit augmenté, de manière à donner satisfaction au public (Mathellot).

Rapporteur, **M. Pousson.** — Délégations sont données à la commission départementale pour les services suivants :

Assistance aux familles nombreuses.

Assistance aux femmes en couches.

Assistance médicale gratuite.

Assistance aux vieillards, infirmes et incurables.

Bourses à l'Ecole départementale d'accouchement.

Est adoptée la liste des praticiens du service de l'assistance médicale gratuite.

Rapporteur, **M. Joret.** — Le Conseil :

(1) Répartit la subvention afférente aux ponts et ouvrages d'art chemins d'accès aux gares et stations, etc

(2) Approuve la nouvelle nomenclature des chemins de grande communication et d'intérêt commun, et délègue la commission départementale pour régler les détails.

Rapporteur, **M. Saric.** — Le Conseil estime que doit être encouragée la plantation d'arbres fruitiers au long des chemins de grande communication et d'intérêt commun.

Délégation à la commission départementale pour suivre les questions de vente de vieux matériaux et objets mobiliers hors de service.

Taxe des beurres : Après explications de son auteur, le Conseil adopte la résolution suivante :

« Considérant que la taxe des beurres a été élevée depuis le 5 avril courant, à Paris, d'une somme de 0 fr. 80 le kilo;

» Estime que ce relèvement doit également profiter à la province,

» Et demande au ministre du ravitaillement, puisque la levée des taxations d'abord fixée au 15 avril est reportée au 1er mai, de vouloir bien relever la taxe des beurres dans tous les départements de cette même somme de 0 fr. 80 le kilo. » (Combrouze).

Rapporteur, **M. Dutilh.** — Renvoi à la commission des finances, avec avis favorable, la demande de subvention de l'Ecole pratique de La Réole en vue du paiement de fournitures scolaires aux réfugiés, élèves serbes, à cet établissement.

Délégation à la commission départementale pour statuer en matière de bourses à diverses écoles d'agriculture, horticulture, etc.

M. Bourbouley, président de la commission départementale, demande au Conseil d'inscrire au budget, en recettes et en dépenses, un crédit de 500,000 francs en vue d'achats éventuels de charbon. (Adopté).

Vendredi, examen des budgets supplémentaires de 1917.

Séance publique demain à 14 h. 30.

La séance est levée à 17 h. 50.

Avis aux Importateurs

Le « Journal officiel » du 15 avril 1917 donne la liste des articles dont l'entrée est prohibée, avec les dérogations qui s'y rattachent. Dans son numéro du 19 avril, la « Gironde », paraissant à midi, commencera la reproduction de cette liste, qui intéressera vivement tous les importateurs de la région.

Ravitaillement en Charbons

L'Office départemental des charbons s'est réuni mercredi matin 18 avril courant, à la préfecture, sous la présidence de M. le Préfet,

Après avoir examiné la situation et entendu M. le Directeur de la Compagnie du gaz, qui a déclaré être obligé de réduire sa production, sous peine d'être contraint de suspendre sa fourniture avant que la soudure en charbons ait pu être assurée, il a été décidé :

1° Que la commission des dérogations fera une révision immédiate et sévère de toutes les dérogations accordées jusqu'à ce jour, ainsi que des demandes présentées;

2° Qu'en ce qui concerne les abonnés qui auront dépassé le chiffre accordé, des sanctions seront prises, pouvant entraîner la fermeture immédiate des compteurs;

3° Que l'usage des fours à gaz sera absolument interdit aux heures où la consommation n'est pas autorisée;

4° Que l'emploi des aspirateurs-compresseurs, qui offre un danger pour la sécurité publique, sera interdit.

La commission prévue par l'arrêté du 1er janvier 1917 sera chargée de l'application de ces mesures.

L'Office départemental des charbons fait appel aux sentiments patriotiques de la population bordelaise pour que les prescriptions ci-dessus soient observées, et les met en garde contre l'optimisme existant dans certains milieux, qui ne se rendent pas un compte exact de la situation.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE

La Suisse et la Guerre

Conférence par M. Benjamin Valloton

Les conférences du Comité « l'Effort de la France et de ses Alliés », régulièrement organisées à Bordeaux par la Société de géographie commerciale, sont toujours suivies par un public très nombreux. Celle de lundi dernier, faite par notre éminent confrère M. Benjamin Valloton sur « l'Effort charitable de la Suisse », a obtenu un grand et légitime succès.

Il n'est pas besoin de souligner l'intérêt du sujet traité par l'excellent conférencier. Nous savons tous que, depuis le début de la guerre, la Suisse s'efforce par tous les moyens de secourir les malheureux, et que sa sollicitude s'exerce aussi bien à l'égard des blessés et des malades que des prisonniers et des habitants de la Belgique et des pays envahis.

Les directeurs des hôpitaux bordelais, les présidents des œuvres charitables étaient aux premiers rangs de l'assistance, ainsi que les représentants du service de santé et de la municipalité. En outre de nombreux soldats en traitement dans les établissements sanitaires de la ville, occupaient les gradins de l'amphithéâtre de l'Athénée.

En phrases simples et claires, M. Benjamin Valloton parle de la fraternité franco-suisse. Chaque fois que notre patrie a traversé des heures douloureuses, la Suisse s'est efforcée de lui venir en aide et de soulager ses misères Avec une abnégation à laquelle il est superflu de rendre hommage, elle a organisé une foule d'œuvres admirables, et ces œuvres ont toujours fonctionné d'une façon parfaite, grâce à l'inépuisable générosité de nos voisins.

C'est par milliers que les volontaires suisses travaillent pour les victimes de la guerre, et c'est par millions que se chiffrent les secours distribués depuis 1914. Le réconfort moral ne le cède en rien aux secours matériels. Et c'est non seulement dans la Suisse française, mais encore dans la Suisse allemande que se recrute l'armée de la bienfaisance.

La Croix-Rouge ne doit être citée que pour mémoire. Mais l'Agence internationale pour les Prisonniers de guerre, l'Œuvre des internés civils et militaires, l'Œuvre des soldats tuberculeux, l'Œuvre des Orphelins de Verdun, l'Œuvre des prisonniers aveugles, l'Œuvre universitaire des soldats prisonniers, etc., mériteraient mieux qu'une simple nomenclature.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire intégralement la belle conférence de M. Valloton. Cette conférence est en effet une émouvante leçon de bonté et de fraternité.

En terminant, l'orateur a fait allusion aux soldats d'origine helvétique qui se battent sur le front français et dont la bravoure a fait l'objet de brillantes citations. L'assistance a fait une magnifique ovation à M. Benjamin Valloton, que nous aurons le plaisir d'entendre de nouveau dans le courant du mois de mai.

Les Bleuets de la Classe 18

ILS SONT PARTIS

C'était mardi, 17 avril courant, le jour fixé pour le départ de nos jeunes soldats de la classe 18. Aussi, dès sept heures, le matin, les rues de Bordeaux présentaient-elles une animation inaccoutumée et quelque peu bruyante.

Tous les bleuets qui devaient aller rejoindre leur corps s'étaient rendus, accompagnés de parents et d'amis, au quartier du 58e d'artillerie, où, vers huit heures, il fut procédé à l'appel.

Puis, par quatre, gaîment, les jeunes gens, que suivait une foule nombreuse et sympathique, au pas comme de vieux soldats, furent dirigés, sous la conduite de leurs chefs, vers la gare Saint-Jean. C'est de là qu'ils ont rejoint, par les différents réseaux de l'Etat, les régiments auxquels le recrutement les a affectés. Et c'est au milieu des chants que le convoi s'est ébranlé, à dix heures, salué par les spectateurs, émus et joyeux à la fois de l'enthousiasme de cette belle jeunesse.

Un deuxième départ s'est également effectué mardi dans l'après-midi, pour les bleuets dont les régiments sont situés sur les réseaux de l'Orléans et du Midi. Comme le matin, le rassemblement eut lieu à la caserne du 58e d'artillerie. Ce furent la même joie, le même enthousiasme et la même sympathie.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CHAVOIX.

Audience du mercredi 18 avril.

Des Cambriolages

L'affaire inscrite au rôle pour mercredi aurait dû amener devant le jury deux accusés : Pierre Seguin, âgé de vingt-neuf ans, et Jean-Noël Touyaa, trente ans, ouvrier marbrier, demeurant à Bordeaux. Le premier s'est pendu dans sa cellule du fort du Hâ, l'an dernier. C'est donc Touyaa seul qui vient répondre des faits suivants :

Touyaa, qui se faisait appeler Ramiré, avait connu Seguin à la Maison centrale de Fontevrault. Lorsqu'ils furent libérés, ils se rencontrèrent à Bordeaux et s'entendirent pour commettre des vols dans diverses communes situées sur la rive droite de la Garonne. On ne tarda pas à arrêter Seguin, qui fit des aveux complets. Quant à Touyaa, dès qu'il eut appris l'arrestation de Seguin, il s'était enfui en Espagne, à Barcelone, d'où il a été extradé.

Or ne le poursuit, aujourd'hui, que pour les faits à propos desquels certains des objets volés ont été retrouvés dans sa chambre, et pour un autre où il a cherché à vendre chez des brocanteurs des rouleaux de fil de cuivre provenant de vols commis au préjudice de l'administration des P. T. T.

Les autres vols sont : 1° celui d'un attelage, commis à Lormont le 29 mars 1914, au préjudice de MM. Goffre et Cie; 2. celui d'une bicyclette, commis le même jour, à Bassens, au préjudice de M. Pédousseau; 3° celui de deux lots de linge, commis le 31 mars, au préjudice de Mmes Loignon et Cholet, à Saint-Loubès; 4° celui de volailles, commis le 31 mars, au préjudice de Mmes Cailley, Sicard et Ribeau, à Saint-Loubès.

Touyaa proteste énergiquement de son innocence : il a, à l'audience, une attitude cynique, et parfois c'est sur un ton insolent qu'il répond aux questions de M. le Président.

Sous son nom de Touyaa ou sous celui de Ramiré, l'accusé a été condamné un grand nombre de fois : il a été relégué et envoyé à la Guyane, d'où il s'est évadé.

Touyaa soutient obstinément qu'il n'a jamais connu Seguin, qu'il ne l'a même pas vu à la Maison centrale de Fontevrault, donc qu'il n'est pour rien dans les vols qu'on lui impute.

Une vingtaine de témoins ont été cités.

M. l'avocat général Darosse demande une condamnation sévère. Plaide, Me Sosthènes.

Après une longue délibération, le jury rend un verdict affirmatif, sans circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamne Touyaa à **huit ans de travaux forcés et à la rélégation.**

COMMUNICATIONS

Le « Lion de Belgique »

Les bureaux de tabac et les grands magasins vendent les billets de tombola du « Lion de Belgique », jolie reproduction, pouvant s'encadrer, du tableau de Jean Georges, offert à Sa Majesté Albert Ier, roi des Belges. Se hâter d'en faire l'achat, le tirage devant avoir lieu le 10 mai prochain. Prix du billet : 1 franc.

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTÉ DE DROIT. — Examens de doctorat, mars 1917.

2e Examen de doctorat sciences politiques et économiques, 30 mars 1917 : M. Edgar Bouché, admis.

CINÉMAS

Saint-Projet Cinéma

Jeudi, matinée et soirée. Dernières projections du beau film « **LA GLOIRE** » et des amusantes comédies : « **LE COUSIN DU MINISTRE** », « **UN DRAME A L'ENVERS** », « **LA VENGEANCE DE CASIMIR** », etc.

« La Petite Amie »

Cette fine comédie de E. Brieux, de l'Académie française, sera présentée vendredi en matinée et samedi en soirée. Rappelons que cette pièce sensationnelle est interprétée par les premiers sociétaires de la **Comédie-Française**, au milieu d'une éblouissante mise en scène, Mannequins et costumes des premières maisons parisiennes. Retenir ses places à l'avance est prudent.

Etoile-Palace

Jeudi, en matinée seulement, en supplément avec le programme complet : **MERES FRANÇAISES.** — Vendredi, gala. **Suzanne Grandais** dans : « **LE TOURNANT** ».

CINÉ-THÉATRE GIRONDIN JEUDI, 19 AVRIL Matinée et Soirée
L'Aiglon (fin). La semaine prochaine Judex.

SPECTACLES

JEUDI 19 AVRIL
Matinées

Théâtre des Bouffes. — A 2 h. 30 : « Les Cloches de Corneville. »

Alhambra-Théâtre. — A 2 h. et à 4 h. 30 : Deux représentations de « Madiste ».

TRIANON-THEATRE. — Tous les soirs, à 8 h. 45; jeudis et dimanches, matinées à 2 h. 30 : « Par ici ! » la jolie revue de Boularé et Filipi.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
1re COMMUNION : OBJETS RELIGIEUX

ÉTAT CIVIL

DECES du 18 avril

Jacqueline Esterlin, 2 ans, 49, rue Théodore-Gardère.
Madeleine Jeanneau, 32 ans, c. de Toulouse, 335.
Jean Soubiron, 42 ans, rue du Soleil, 15.
Gustave Daurion, 53 ans, 70, rue Joseph-de-Carayon-Latour.
Veuve Daubigny, 58 ans, rue Mondenard, 132.
Marie Ducot, 39 ans, rue d'Arcachon, 34.
Veuve Baudry, 60 ans, rue Berruer, 102.
Alphonse Tessereau, 66 ans, rue de Metz, 23.
Veuve Seguet, 69 ans, rue d'Alzon, 21.
Veuve Vastroux, 70 ans, cours Portal, 6.
Rose Ters, 75 ans, rue Calvé, 30.
Veuve Lafargue, 83 ans, 19, rue Croix-de-Seguey.

Erratum. — Décès du 17 avril : au lieu de Marie Montoussé, lire Marie Broussard, 67 ans, rue Rode, 4; et de Marie Donnadieu, lire Marie Galssard, 60 ans, rue Veyssières, 40.

CONVOIS FUNEBRES du 19 avril

Dans les paroisses :

St-Seurin : 8 h. 45, Mme veuve J. Daubigny, rue Mondenard, 132. — 9 h. 45, Mme veuve M. Seguet, rue d'Alzon, 21.
St-Ferdinand : 8 h. 45, Mme M.-Ters, 30, rue Calvé.
St-Louis : 9 h. 45, Mme G. Broussard, 4, rue Rode. — 4 h., Mme veuve J. Vastroux, cours Portal, 6.
St-Rémy : 1 h. 30, Mme veuve M.-A. Bénaben, rue Blanqui, 63.
St-Bruno : 1 h. 45, M. A. Tessereau, rue de Metz, 23.
St-Paul-St-François : 2 h., M. J. Soubiron, rue du Soleil, 15.
N.-D.-des-Anges : 2 h., Mlle E. Ducot, 34, rue d'Arcachon.
Ste-Geneviève : 2 h. 15, Mlle M. Jeanneau, cours de Toulouse, 335.

Convoi militaire :

7 h. 45 : M. J. Massé, hôpital militaire.

Autres convois :

7 h. 45 : Mme veuve Perrigaud, rue Terre-Nègre, 95.
8 heures : M. F. Loze, hôpital Saint-André.
4 heures : Mlle H. Laborie, à la morgue.

Economisez en faisant teindre et nettoyer Teinturerie ROUCHON. — Téléph. 15-10

CONVOI FUNÈBRE M. Ostins, les familles Ostins, Pagatour, Kernevez, veuve Mathieu, veuve Couleau, Soupre, Cony et Pousson prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Alphonse OSTINS,

qui auront lieu le vendredi 20 avril, en l'église Saint-Amand, de Caudéran

Réunion 116, rue Godard (Caudéran), à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Pompes funèbres générales (serv. de Caudéran).

CONVOI FUNÈBRE M. Etienne Franceschi, M. Pierre Franceschi, Mme veuve Lacuquerain, M. H. Franceschi (juge d'instruction à Mauriac) et Mme H. Franceschi et leur fille, les familles Seigeon, Franceschi, Autron, Giullardi, Pabon, Gauthier, Grenier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Etienne FRANCESCHI, née Marie LACUQUERAIN,

leur épouse, mère, fille sœur, tante, nièce, cousine, qui auront lieu le vendredi 20 courant, en l'église Saint-Seurin

On se réunira à la maison mortuaire, 173 bis, rue Judaïque, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve L. Lagrave, M. et Mme Louis Lagrave et leur fille, Mme veuve Hostein, Mme veuve Castincau, M. et Mme Eugène Hostein, Mme veuve Raimond et ses enfants, Mme veuve J. Castincau et sa fille, les familles Alluom, Lagrave, Arrouch prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis LAGRAVE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le vendredi 20 courant.

Réunion à l'église de Mérignac, à neuf heures trois quarts.

REMERCIEMENTS Les familles Baronnet, Ségalory, Goubier, Thomas Claverie et Double remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Aurélien BARONNET.

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite en l'église Saint-Nicolas, le vendredi 20 avril, à neuf heures.

La famille y assistera.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Louise Ducot, Mme C. Abribat (de Paris) et sa famille, M. F. Ducot et sa famille, les familles Bret, Dusolier, Maurlac, Laurens, R. Latrille, Abribat, de Caublios prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Elise DUCOT,

leur sœur, nièce et cousine, qui auront lieu jeudi 19 avril, en l'église Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Arcachon, 34, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mlles A. et H. Lafargue, employées aux P. T. T. Fondaudège et Central télégraphique, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J. LAFARGUE,

leur mère, qui auront lieu vendredi 20 courant, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Croix-de-Seguey, 19, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mmes Etienne Dupuch, M. et Mme Jean Dupuch, Mme veuve Simon Mano, les familles Jouglens, Bristaut, docteur Duphil, docteur Lescarret, Roger Delagé, Arnaudin, Boisset, Espaignet, Saint-Blancard de Budos, Gourg, Lapeyre, Larche, Chataigné, Dubuch, Lapauze, Saint-Lézé, Darriét et Lafont remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Etienne DUPUCH,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Une messe pour le défunt sera dite en l'église du Barp le 26 avril, à dix heures du matin.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Théodore Laborderie, M. Gaston Laborderie (au front), Mlles Marcelle et Marie-Rose Laborderie, M. Roger Laborderie, les familles H. Laborderie, D. Laborderie, M. Laborderie, G. Laborderie et A. Coissac remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Théodore LABORDERIE,

représentant de commerce,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite, à huit heures, vendredi 20 avril, en l'église Saint-Bruno, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS Mme veuve Georges Bonnin et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jeanne LARRAT.

Messe de huitaine à l'église Notre-Dame, vendredi, à onze heures.

Dans la Banlieue

Talence

ARRESTATION. — Dans la soirée du 13 avril, trois individus ont été surpris volant des tuyaux en zinc, chemin Vieille-Tour; la gendarmerie en a arrêté deux qu'ils ont conduit au petit parquet.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 18 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 16mm d'eau au ballon de Servance, 5 à Calais et à Besançon, 4 à Cherbourg et à Biarritz, 3 à Dunkerque et à Nancy, 2 à Paris.

Ce matin, le temps est couvert dans le Nord et l'Est, où l'on signale de la pluie et de la neige; il est nuageux dans l'Ouest et le Sud.

La température a baissé sur nos régions, excepté dans le nord-ouest, où elle a monté de 2 à 3 degrés. Le thermomètre marquait à sept heures : 0 à Nancy et à Besançon, 1 à Dunkerque, 3 à Paris, au Mans et à Limoges, 4 à Marseille, 5 à Bordeaux et à Toulouse, 6 à Nantes, 8 à Perpignan, 13 à Alger.

En France, un temps nuageux, brumeux et frais reste probable, avec des pluies sur la moitié du Nord.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 18 avril

Heures	Tmrs	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	3.5	»		»
8 heures du matin	5.0	772.0	Nuageux	Sud.
Midi	11.0	770.5	Dito.	N.-O.
Maxima du jour	12.6	»	»	»

BOURSE DE PARIS

du 18 avril 1917

BULLETIN FINANCIER

Marché soutenu. 3 % lourd, Extérieure ferme, fonds russes meilleurs, hausse des trois valeurs métallurgiques, Rio-Tinto lourd, valeurs russes et espagnoles en reprise, caoutchoutières lourdes, Foncier emprunt 1917 libéré 300 50, non libéré 289.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 55; non libéré, 88 60; 3 %, 61 75; Obl. Ch. fer Etat, 398 50; Afrique Occid. française, 345; Tunis 1892, 324; Maroc 1914, 430; Argentine 1911, 85 60; Chine 1895, 89 50; 1913, 434; Congo Lots, 99; Egypte unifiée, 92 80; Espagne, 100 70; Japon 1905, 87; Bons 1915, 539; Maroc 1904, 475; 1910, 464; Russie consolid., 1re et 2e série, 63 25; 1894, 54 75; 1896, 52 25; 1906, 79 65, 1909, 68; Dette ottomane unifiée, 62.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque d'Algérie, 3,015; Banque de Paris, 1,000; Compagnie algérienne, 1,520; Comptoir d'Es. compte, 738; Crédit Industriel non libéré, 627; Banque de l'Union parisienne, 628; Banque de l'Azoff-Don, 1,300; Banque ottomane, 415; Foncier égyptien 635

Chemins de Fer (Actions). — Bône-Guelma, 552; Est-Algérien, 555; Est, 780; Jouiss., 328; Paris-Lyon-Méditerranée, 995; Midi, 918; Nord, 1,307; Jouiss., 886; Orléans, 1,085; Ouest, 686, jouiss., 330; Nord de l'Espagne, 414; Saragosse, 416;

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne), 535 50; Comp. des Métaux, 1,050; Messager. Ma it. (ordin.), 190; prior., 190; Métropolitain, 406; Nord-Sud, 410; Omnibus de Paris, 410; Sels Gemmes, 290; Suez, 4,878; Suez (Parts fondateurs), 1,650; Panama, 112; Procédés Thomson-Houston, 684; Tramways (Ce générale des), 430; Aciéries de France, 850; Aciéries de la Marine, 2,185; Chargeurs Réunis, Ce française, 1,495; part, 765; Ce du Boléo, 1,015; Compt. et Mat. d'usines à gaz, 1,450; Dynamite centrale, 785; Edison (Ce Continentale), 510; Etablissements Decauville, nouv., 124; Fives Lille, 724; Tréfineries du Havre, 230; Nickel, 1,465; Penarroya, 1,990; Phosphates de Gafsa, 768; Printemps (ordin.), 320; Say ordin, 456; Distribution Parisienne, 380; Electricité de Paris, 455; Briansk (ordin.), 400; privil., 390; Rio-Tinto (ordin.), 1,780; Naphte Russ, 415; Provodnik, 360; Télégraphes du Nord, 1,005.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 537 50; 1871, 360; 1875, 482; 1876, 478; 1892, 249; 1894-95, 250; 1898, 301; 1899, 286 50; 1904, 297; 1905, 320 50; 2 3/4 1910, 268 75; 3 % 1910, 267 50; 1912, 223 50.

Crédit Foncier. — Communales 1879, 428; 1880, 451; 1891, 297; 1892, 325; 1899, 325; 1906, 354; 1912, 188; 1917, libérée, 460; non libérée, 325.

Chemins de fr. — Ardennes, 372; Est 4 %, 400; 3 %, 336; nouv., 35 50; Grande Ceinture de Paris, 350; Midi 3 %, 350 50; nouv., 325; Nord 3 %, 342; nouv., 336 25; 2 ½ %, 268; Orléans 4 %, 396; 3 %, 354; 1884, 331; Ouest 3 %, 360; nouv., 342; Paris-Lyon-Méditerranée 4 %, 406 50; fusion, 323 50; nouv 321.

Diverses. — Cie Transatl., 305; Gaz (Cie générale du), 394; Suez 5 %, 1re série, 424; 3e série, 375; Omnibus de Paris 370; Tramways (Ce générale des), 372.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous, (1re série) fixe, 335; 2e série fixe, 398; Nord-Espagne (1re hypoth.), 397; Portugais de 1er rang, 289; nouv. de 2e rang, 138; Lombardes, ano., 155; nouv., 158; Saragosse (1re hypoth.), 344; 2e hypoth., 335; Riazan-Ouralsk, 336; Altaï, 345; Central Pacific, 426 50; New York, New-Haven, 457 50; Chicago, 497 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien, 4 %, 435

VALEURS ÉTRANGÈRES

Actions. — Machines Hartmann, 635; Malacoff ordin., 154; Maltzoff, 572; Bakou, 1,750; Liano soff, 374; Spies Pétroléum, 1,925; De Beers ord, 349; Tharsis, 145; Cape Copper, 123; Ray Consolidated Copper, 173; Utah Copper, 640; Platine, 352; Shansi, 26 25; Toula, 1,280; Balia, 285.

Mines d'Or. — Chartered, 17 50; East Rand, 15 75; Goldfields, 41; Léna Goldfields, 50 50; Modderfontein B, 219; Rand Mines, 89 75.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 14 ½ à 27 19 ½; Espagne, 6 12 à 6 18; Hollande, 2 33 ½ à 2 37 ½; Italie, 79 ½ à 81 ½ New-York, 5 68 à 5 73; Portugal, 345 à 365; Pétrograd, 1 61 à 1 66; Suisse, 110 ½ à 112 ½; Danemark, 161 ½ à 165 ½; Suède, 169 ½ à 173 ½; Norvège, 168